

VISITE A QUELQUES AMIS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

LUMIÈRES ET PAYSAGES

Il n'est pas que les visages que transfigure la lumière des peintres (1). Sous le pinceau du génie objets et paysages prennent des aspects et une splendeur que nous ne leur connaissions pas.

Dans la salle qui suit celle du Zurbarau dont nous - parlions la dernière fois, cherchons du regard un admirable petit tableau en camaïeu belge, de Wouwerman, Je ne sais s'il s'agit d'une esquisse attendant encore ses couleurs • ou d'un tableau laissé volontairement en cet état. Quoiqu'il en soit il est bien que le tableau soit ainsi. Son uniformité de teinte lui confère en effet la densité et le tragique que réclame son sujet. Intitulé ochromie du tableau, ce brun étalé dans toutes ses nuan-

ces, engendre une infinie tristesse. Celle d'un univers figé dans le désespoir entre le bas plafond des nuages et le froid et lisse plancher de la glace, Et cette fuite semble désespérée car, malgré l'horizon et, peut-être à cause de l'horizon, ce monde est sans issue. Ce peuple semble condamné à une éternelle et accablante route de misère, au travers d'un paysage de boue et de glace.

Cette vision serait à la limite du supportable si, une fois de plus, le miracle de l'art ne venait la transformer, la rendre, ouf, la rendre belle, admirable.

A quoi tient ce miracle, où est son origine, quel est son mécanisme? Il ne convient pas de s'interroger sur les miracles. Toute question à leur égard est non seulement vaine, mais proche du blasphème. Le musée, ce temple, ne réclame et ne supporte que l'adoration.

Et quelle autre attitude que celle-ci prendre, par exemple, devant "La Tamise et Charing Cross" de Monet. Tableau que vous pouvez voir dans l'une des

salles consacrées à l'art moderne. Admirablement présenté dans une salle tendue de velours noir, le tableau éclate de lumière. Il coupe le souffle et la parole. Celle-ci, devant lui, devient bégayante, malhabile, 'Que dire d'une telle œuvre? Elle, est lumière, lumière bleue d'un matin calme et clair. Miracle d'un Jour naissant, surprise quotidiennement renouvelée du commencement !

Si ce tableau de Wouwerman était peinture de désespoir, celui-ci lui est un bon remède, tant il est à l'image même de l'espoir. Comment ne pas se sentir heureux, invinciblement heureux en ouvrant les yeux sur une telle aube, sur un tel éclat de rire du monde. Un rire qui n'a rien de moqueur et oui serait plutôt celui des en-

fants lors de leurs jeux fous et effrénés.

Le pont qui traverse la Tamise, pont qui semble suspendu entre l'eau et la brume matinale, et ensoleillée, semble être celui-là même qui relie nos rêves et notre vie. Sur une rive l'espoir, sur l'autre le bonheur, entre les deux un fleuve charriant l'or des jours et des mois. Pour traverser ce, Fleuve, un seul pont, celui de l'instant, suspendu entre hier et demain, entra la minute oubliée et la minute espérée, entre le temps et l'éternel. Pont construit de brumes et de gouttelettes de lumières.

Mais j'en ai dit trop sur ce tableau, et rien qui vaille sans doute qui puisse faire passer en nous le frisson exalté que vous procurera le tableau lui-même.

Puissent simplement ces lignes vous donner envie d'aller voir ce chef-d'œuvre, d'aller lui demander ce frisson.

•Et puis il ne voue restera, empli de beauté et de la gloire de l'art, qu'à quitter ce musée, provisoirement je l'espère.

Mais ne le quittez pas sans un salut à la "Jeune fille à la colombe", marbre archaïque grec, dans la dernière salle, celle des sculptures antiques. Si vous savez l'entendre, cette jeune fille de 2500 ans vous livrera peut-être, au travers de son sourire (combien plus énigmatique que celui de la Joconde!) le sens ultime de l'art. C'est que l'homme doit à la fois refuser et accepter son destin tragique et que le seul moyen de cette révolte et de cette confiance toutes deux nécessaires est la transfiguration du tragique par l'art.

(1) Voir •• Le Progrès des 21 et 22 août.

